

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# FANTASQUE

Publié hebdomadairement par

N. AUBIN, Editeur, &  
A. JACQUES, Imprimeur.

Résidence, N. 177, r. S. Valier

### CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. *No admittance except on business.*



### ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY ou, Pon peut, entr'autres rafraichissements, acheter le *Fantastique*.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. I.]

QUEBEC, 20 AOUT 1838.

[No. 29.]

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA.

(Célébration de la St. Napoléon.)

Les membres de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA se sont réunis chez Mr. A. Jacques, rue St. Valier, pour célébrer par un banquet, leur fête patronale, selon les réglemens adoptés par cette société.

A sept heures les membres prirent place autour d'une table convenablement servie et décorée: il n'y régna ni profusion ni ostentation: le but de la société étant d'exercer une bienfaisance active et mutuelle, d'entretenir des sentimens de confraternité entre ceux qui en font partie, plutôt que de faire un vain étalage de leur institution. La salle se trouvait ornée de tableaux rappelant quelques uns des hauts faits auxquels un grand nombre d'entre les convives ont jadis pris part. Le drapeau tricolore qui faisait le principal ornement du festin, en retraçant aux chacun des convives le souvenir de la patrie, inspirait, à tous, les sentimens qui doivent les unir sur une terre étrangère; il flottait au-dessus de la tête du président et rappelait à chacun l'objet de la réunion. A l'une des fenêtres était placé un portrait transparent de la jeune Reine Victoria, indiquant par-là que ceux qui habitent ses états, quelle que soit leur origine, se considèrent comme des sujets soumis aux devoirs qu'exige cette qualité. Le haut de la table était occupé par Mr. Balzaretti, président; à ses côtés se trouvaient placées les personnes invitées au banquet quoique non encore membres de la société, puis venaient les officiers selon leur rang et enfin les simples membres; Mr. Jacques comme vice-président se trouvait placé à l'autre extrémité, vis-à-vis du président. Chaque membre portait à la boutonnière la décoration adoptée par la société; elle consiste en un médaillon en argent, à l'effigie de Napoléon, supporté par un aigle d'argent; sur l'anneau qui l'attache à un ruban tricolore sont ces mots: SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA, 1835.

Après le repas, tandis que la nappe s'enlevait et que le dessert se plaçait, les membres sortirent de la salle pour jouir du spectacle d'un feu-d'artifice préparé pour la fête par Mr. Lemoine, un des membres et président honoraire de la Société.

Lorsque les membres eurent repris leurs places, Mr. le président se leva et s'adressa aux convives à peu près en ces termes :

MESSIEURS ET COMPATRIOTES,

Voici depuis la formation de notre société le troisième anniversaire que nous sommes appelés à célébrer, et, pour la troisième fois aussi, je me vois honoré de vos suffrages unanimes. Le plaisir que me fait éprouver cette marque réitérée de votre confiance est certainement doublé par celui que j'ai à vous remercier aujourd'hui de la bonne coopération que vous avez prêtée constamment à mes efforts vers le bon ordre et la prospérité de notre jeune association. Veuillez aujourd'hui vous joindre à moi pour donner la bien-venue aux compatriotes nos convives que nous voyons au milieu de nous pour la première fois. Il est inutile de rappeler que le jour que nous célébrons est un jour de souvenirs... Le drapeau qui flotte au milieu de cette salle en rappelant qu'aujourd'hui nous sommes tous français, dit assez que chacun doit payer son tribut de joie et de gaieté et contribuer à la digne célébration de l'anniversaire que nous avons choisi.

Ces courtes recommandations furent reçues avec de grands applaudissements et la santé du président ayant été proposée par un des membres elle fut accueillie et bue avec enthousiasme. Lorsque le silence fut rétabli, Mr. le président porta les diverses Santés d'ordre qui suivent :

1<sup>o</sup>. *Au jour que nous célébrons.*

Puisse ce jour, choisi comme point de ralliement par les enfans des différentes nations qui formèrent une fois partie de l'empire français, loin de rappeler de vaines rivalités, inspirer à chacun d'eux l'union, la concorde et la bienfaisance. Puisse la SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA, qui s'est mise sous l'égide du grand homme, continuer à marcher avec zèle dans la voie du philanthropisme et attirer sur elle par sa prospérité et par ses bienfaits un respect et une considération qui réjaillissent sur chacun de ses membres. Pussions-nous enfin célébrer encore long-tems cet anniversaire et puiser en nous retrouvant souvent ensemble des souvenirs qui nous enorgueillissent de notre patrie.

2<sup>o</sup>. *A la France.*

Puisse-t-elle être toujours le flambeau du monde et jeter sur ses enfans éloignés quelques rayons de sa gloire, Félicitons-la de ce qu'elle ait su, quoiqu'au milieu des orages et des passions politiques, conserver toute sa dignité en évitant des guerres toujours fâcheuses pour l'humanité; la prospérité dont elle jouit à un si haut degré en est la plus digne récompense.

3<sup>o</sup>. *A la mémoire de Napoléon.* Cette santé fut bue en silence; après quoi Mr. Aubin demanda la permission de chanter la chanson suivante, ce qui lui fut accordé :

Il dort ! ce héros dont la gloire  
Verra la fin de l'avenir !  
Il dort ! on entend la victoire  
Le rappeler par un soupir.  
Tous avec moi versez des larmes,  
Guerriers que respecta la mort ;  
Car vous direz, posant vos armes :  
Il dort ! il dort !

Il dort ! hélas, il faut le dire,  
Pour ne se réveiller jamais !  
Il dort et Cléo va redire  
Quel fut pour lui le nom français :

Oui ce beau nom, vous dira-t-elle  
Pourrait être terrible encor...  
Mais ! le héros que je rappelle,  
Il dort ! il dort !

Il dort et sa tête repose  
Sur les lauriers d'us au vainqueur  
Il dort et son apothéose  
Se grave au temple de l'honneur.  
Tous avec moi versez des larmes,  
Guerriers que respecta la mort ;  
Car vous direz, posant vos armes :  
Il dort ! ils dort !

4°. *Aux nations qui firent partie de l'empire français.*

Puissent-elles avoir puisé dans leur union avec la France la sève de la loyauté de l'honneur, du libéralisme, l'émulation des progrès et l'amour de la patrie ; puissent, leurs gouvernements accorder aide et protection ; puissent-elles enfin n'avoir point à jeter un regard de regret vers le passé.

5°. *Aux braves qui marchèrent sous les aigles françaises.*

Chaque jour diminue leur nombre, mais le temps qui nous les ravit ne s'empare de leur gloire que pour la répandre à jamais, et pour raviver le souvenir du dévouement, du courage, de la fidélité, et pour en féconder les germes.

6°. *A la Reine Victoria première.*

Puisse son règne, commencé sous des auspices aussi brillants, être un règne de gloire, de paix, et de bonheur ; puisse-t-elle être toujours respectée au dehors, admirée, chérie de ses sujets. Puisse-t-elle aussi comprendre que, femme, la clémence et la douceur doivent être ses attributs les plus puissans, les plus beaux, les plus chers.

7°. *Au gouvernement sous lequel nous vivons.*

Espérons que la protection généreusement accordée aux étrangers et dont nous, en particulier, avons joui jusqu'à présent ne leur sera point retirée ; en l'acceptant avec reconnaissance nous nous engageons à en être toujours dignes.

8°. *A Lord Durham, Gouverneur Général etc.*

Sans que la SOCIÉTÉ FRANÇAISE EN CANADA ait jamais pris part aux opinions politiques qui ont malheureusement divisé ces provinces, elle s'empresse de saisir cette occasion de joindre ses vœux à ceux du pays pour l'établissement permanent de la concorde et de la paix et par conséquent pour la prospérité commune. Puisse Lord Durham, en qui le gouvernement Anglais a placé une confiance, un pouvoir aussi illimités et aussi honorables, accomplir la tâche difficile mais noble qu'il a courageusement entreprise ; puissent les sujets Canadiens de toutes les origines l'y aider franchement ; puisse enfin Lord Durham, aux titres si nombreux et si beaux qu'il possède déjà à la gloire et à la reconnaissance de ses concitoyens, en ajouter un autre aussi noble et aussi précieux : celui de *Conciliateur des Canadas*.

9°. *Aux Canadiens sans distinction d'origine.*

L'accueil favorable que nous rencontrons ici chez toutes les classes, nous impose le devoir d'une reconnaissance impartiale. Faisons des vœux pour que les divisions nationales s'éteignent désormais pour ne faire place qu'à une digne émulation vers le bien et la justice. Quant à nous, donnons autant que possible l'exemple de l'union et de la confraternité.

10°. *A la continuation de la paix entre les grandes puissances.*

La paix fait le plus bel éloge des gouvernements et la garantie des peuples ; elle est la protectrice des arts, des sciences, de l'industrie et le vœu le plus constant des philanthropes.

11°. *A la Presse.*

Puisse-t-elle toujours éclairer les nations et les gouvernements sur leurs droits respectifs comme sur leurs devoirs réciproques, exciter à la vertu en éternisant les belles actions et diminuer le vice en le vouant à l'exécration et au ridicule.

12°. *Au beau sexe.*

Vraiment, à juger de l'homme par les soins que la femme en prend on le croirait un être bien parfait : après avoir dirigé son enfance, fait le charme de son âge mûr, consolé sa vieillesse, elle verse encore des pleurs sur sa tombe . . . Aimons donc les dames puisqu'elles nous aiment tant.

Toutes ces santés furent accueillies et bues au milieu des acclamations générales. La musique militaire du bataillon d'artillerie, joua durant tout le cours de la soirée et particulièrement à chaque santé, des airs nationaux et autres adaptés à la cir-

constance. Après les santés d'ordre le président annonça que ceux qui avaient des santés volontaires à proposer pouvaient le faire ; pour en montrer l'exemple il proposa celle de tous les membres et convives. Santé qui fut suivie du cri de : *soyons toujours unis ! vive notre président.*

Voici les principales santés particulières qui furent proposées.

*Aux membres survivants de la famille de l'Empereur.* Puissent-ils voir rapeler bientôt la loi inique qui les exile du pays qu'ils ont tant illustré.

*A la mémoire du prince Eugène de Beauharnais.* Silence.

*A la mémoire du duc de Reichstadt.* Silence.

*Aux braves compagnons d'armes de Napoléon morts sur le champ de bataille.*

*Aux exilés volontaires de St. Hélène :* Bertrand, Montholon, Las Casas, Antomarchi, noms qui montèrent au Ciel avec le météore qui se détacha de la terre le 5 Mai 1821.

*Au maréchal Soult, duc de Dalmatie.*

Est-ce la France de 1812 ou celle de 1838 qu'il est allé représenter en Angleterre ? . . . Puisse-t-il voir bientôt s'exaucer le vœu français exprimé par sa bouche. Puissent les cendres de Napoléon reposer enfin sous la tombe qu'il s'était choisie lui-même . . . elles ne se lèveront plus : assez de gloire les recouvre.

*A la mémoire du Duc de Damrémont, tué à la prise de Constantine.* La gloire de la France paie bien cher un beau rayon de plus.

*A la famille de Lord Durham.* Les destinées de l'homme dépendent souvent de ses affections privées ; puisse notre gouverneur être heureux dans les siennes ; puissent tous les membres de sa famille jouir en Canada de toute prospérité et de toute satisfaction, comme ils le méritent par le sacrifice des agréments et des plaisirs que leur offrait la métropole.

*Aux accusés politiques de tous les pays.* L'amour de la Patrie qui inspira tant de belles actions, aveugle, égare quelquefois. Espérons que les gouvernements forts mépriseront désormais les vengeances sanguinaires et pusillanimes pour n'exercer que la noble prérogative du pardon, de l'oubli des injures et des fautes.

*A la continuation de la bonne intelligence entre la France et l'Angleterre.* — Le tems n'est plus où la politique égoïste des gouvernemens entretenait chez les deux peuples des rivalités nationales ; aujourd'hui l'éducation politique enseigne aux nations de se donner la main pour marcher de concert vers les réformes libérales. Ce sont les rois qui portent la gloire des batailles, ce sont les peuples qui les paient.

*A la famille de notre honorable président.* Tout ce qui lui est cher nous touche également. Faisons des vœux pour qu'il continue à jouir au sein de sa digne famille des prospérités auxquelles, lui comme chacun de ses proches, ont tant de titres. Puisse-t-il nous honorer encore long-tems de sa présidence.

*A Mr. Lemoine* ainsi qu'aux personnes qui l'ont aidé à embellir la fête de son feu-d'artifice. Nous sommes sensibles à cette attention de leur part et nous leur devons de sincères remerciements pour l'agréable récréation qu'ils nous ont procurée.

*A ceux qui habitent une terre étrangère.* Puissent-ils mériter l'estime, rencontrer de l'hospitalité et faire honneur à leur pays natal comme à leur patrie adoptive.

*A Béranger, le poète du peuple.* Il ne voulut pas échanger sa lyre contre l'or ni les honneurs ; il eut raison : elle valait mieux. Ne dira-t-on pas de lui et de ses œuvres ce qu'il disait de Napoléon :

On parlera de sa gloire

Sous le chaume bien long-tems.

L'humble toit dans cinquante ans

Ne connaîtra plus d'autre histoire.

*Aux Etats-Unis.* Puissent-ils jouir long-tems encore de la prospérité qu'ils doi-

vent au travail et à l'industrie. Puissent les liens qui les unissent à la France se resserrer de jour en jour. Puissent-ils être toujours la terre de la liberté, et de l'hospitalité.

*Aux Sociétaires qui ne nous ont point favorisés de leur présence:* Selon nos réglemens ils devront payer l'amende: les absents ont tort.

*A Mr. Leblanc de Marconnay,* l'auteur de nos statuts.

*Aux sociétés de bienfaisance.*

Tous les convives contribuèrent à l'embellissement de cette soirée par la joie, la gaieté et les chansons et témoignèrent assez tout le plaisir qu'ils éprouvaient de se trouver ensemble.

Avant d'inviter les convives à se séparer, Mr. le Président proposa des remerciements à T. A. Young, écuyer, surintendant de la police, pour la bonne grâce avec laquelle il avait accordé la permission qui lui fut demandée de donner un feu-d'artifice à l'occasion de cette fête et surtout pour son attention à envoyer, selon le désir de la société, un corps d'agents de police pour faire observer le bon ordre. Il exprima aussi la reconnaissance que la société devait avoir pour la protection qui lui était ainsi accordée dans la célébration de sa fête patronale. Les assistants applaudirent unanimement ces observations et chargèrent le secrétaire de les inclure dans le rapport des procédés du banquet, prenant ainsi cette voie publique d'exprimer leur satisfaction.

A 3 heures du matin le président déclara la séance terminée; tous les membres alors se donnèrent fraternellement la main et se retirèrent satisfaits, se promettant bien de se réunir de nouveau à pareille époque. La foule immense qui s'était portée aux environs du lieu du banquet ne donna nul sujet de plainte et la tranquillité régna durant toute la nuit.

Publié par ordre,

N. AUBIN,

Secrétaire.

Québec, 16 Août 1838.

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 20 AOUT 1838.

Nous demandons excuse à nos lecteurs pour le retard inattendu apporté dans la publication du présent numéro. Comme on le voit par le rapport contenu d'autre part, l'anniversaire de la naissance de Napoléon fut observé par les Français et autres Européens à Québec. Nos ouvriers n'en font point part, mais ce sont des admirateurs enragés du grand homme. Que voulez-vous, c'eût été inconscieusement de notre part que de leur refuser de célébrer à leur tour le jour glorieux. Cela, joint au dérangement que nous a occasionné cette célébration, nous a seulement empêché de faire sortir le Fantasque à son jour ordinaire. Mais nous promettons bien que semblable chose ne nous arrivera plus, car nous, nos agents et nos garçons avons été littéralement assaillis de demandes durant toute la journée de Samedi. Cet empressement redoublé du public envers notre Journal est en vérité bien flatteur, mais nous voyons aussi avec autant de peine que de plaisir que nos lecteurs ne veulent avoir aucune indulgence pour nous lorsqu'il s'agit de se priver de notre journal.

Nous nous étions proposé de donner en un supplément les procédés de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE, afin de ne point priver nos abonnés canadiens de la quantité accoutumée de matières éditoriales plus intéressantes peut-être pour la généralité des lecteurs, mais le tems nous ayant manqué pour en faire l'impression, nous sommes

forcés de remettre à un autre numéro des articles éditoriaux préparés pour celui-ci priant nos abonnés de nous excuser d'avoir pour aujourd'hui accordé la préférence à la petite famille française sur celle qui n'a rien de français. Cela ne nous arrive qu'une fois par an, (du moins sur notre feuille,) ainsi l'on voudra bien nous acquitter de tout reproche.

La vérité, la voilà  
Moi, je n'en connais que ça !

(Chanson populaire.)

#### ERRATA.

Mon dernier numéro contenait un article touchant le steamboat *John Bull* que j'annonçais, sur la foi d'un passant, être à la solde de Lord Durham, sur le pied de cent louis par jour. D'après cette donnée je construisais foule de conjectures, de *si*, de *mais*, de *car*, puis j'arrivais à la fort sage conclusion que, nommé gouverneur à la place de celui qui représente la reine aujourd'hui, j'eusse, un peu mieux que lui, ménagé les deniers publics. Eh ! bien, chers lecteurs, démolissez tout l'édifice que mon ambition s'était construit ; renversez moi de ce trône imaginaire sur lequel je m'étais placé avec tant de complaisance et autour duquel je me plaisais d'avance à appeler tant de simplicité, d'économie, d'amour du bien public, de modestie et de désintéressement. J'avais déjà jeté les yeux sur ceux que je devais appeler à mon aide ; je les avais choisis parmi les hommes qui se distinguent le plus par leurs vertus, leur modération, leur savoir et leur expérience. Mais, hélas ! chers lecteurs, rien de cela n'a été fait ; persuadez-vous donc bien, de cette vérité triste pour moi, malheureuse pour vous : je ne suis ni ne serai, probablement de long-tems encore, appelé à vous gouverner ; heureux néanmoins si je puis en attendant, vous distraire de l'obscurité de l'horison qui se présente à tous les yeux.

Pour revenir à mon sujet, et afin de me conformer à l'épigraphe qui décore la tête de cet article, je dois vous dire que le malheureux passant qui me donna l'information touchant le *John Bull*, (secret qu'il tenait sans doute de toute la ville et que je confiai à mon tour aux lecteurs du *Fantasque*) m'a affreusement induit en erreur ! Aussi, je vous le demande, pourquoi permettre à la foule de conjecturer, de parler, de médire ? voilà long-tems que les citoyens de la ville de Québec ont la réputation de se livrer à ces pendables défauts, en sorte qu'on aurait dû y apporter un remède immédiat. Rien n'eût été plus facile. Je place au premier rang des maladresses inexcusables chez Lord Durham, celle de n'avoir point tout-de-suite fait couper toutes les mauvaises langues, de ne point les avoir fait brûler, de n'en avoir point fait jeter les cendres aux quatre vents ; voilà au moins qui eût été un habile coup-d'état ; il eût je pense passé dans toutes les bouches ; mais au lieu de cela on se pavane à droite, à gauche, on fait des courses, des *regatta* et l'on trouve étonnant que le monde parle ! Cependant il n'est jamais trop tard pour faire le bien, et l'on dit qu'Adam Thomase propose de mettre sous peu bon ordre à tout cela ; il faut espérer que nous verrons bien vite cette charmante mesure mise à exécution. Ainsi, garde à vous mes chers voisins, mes chères voisines, et surtout attention ! mes coquins de gobe-mouches qui avez sans-cesse l'oreille attachée à la serrure du Palais Durham, l'œil fixé sur chaque événement et la langue éternellement prêtée et montée sur ses pivots. Garde à vous ! garde à vous ! et si vous ne pouvez vous taire entièrement, mauvaises langues, du moins parlez tout bas à l'avenir. Mais, je ne viens point directement à mon sujet ; m'y voici : Mon article sur le *John Bull* me valut une entrevue avec quelques personnages fort haut juchés ; il serait trop long de rapporter toute la conversation qui eut lieu entre eux et moi ; je me contenterai de dire qu'ils m'ont appris que ce malheureux *John Bull* n'est point payé lorsqu'il ne fait rien et qu'ils m'ont prié de contredire ce que j'ai dit précédemment. Je n'ai aucune objection à rétablir la vérité autant qu'il est en mon pouvoir, ainsi j'espère que la manière dont je le fais ren-

contrera l'approbation de l'administration et remplira son but. — Maintenant si le gouvernement est content, moi je suis tout-à-fait furieux. — Des gens qui m'ont vu entrer au château et ceux qui m'en ont vu sortir ont, selon la louable habitude des badauds, commencé à faire mille conjectures, à répandre mille bruits absurdes, bruits qui ont circulé avec la rapidité de la calomnie, s'augmentant à chaque bond. Si ces aimables messieurs se fussent contentés de conjectures, moi qui en fais tant sur les autres je n'aurais pu me fâcher; mais ils ont poussé jusqu'à l'affirmation, ce qui passe la plaisanterie. En un mot le bruit public de toute la semaine fut que le Fantasque se trouve vendu à l'administration; ils vont même jusqu'à désigner une somme exacte! Il est permis de parler, mais il faut éviter de faire tort à son prochain. Or, l'on comprendra dans quelle position je me trouve placé depuis quelques jours quand on saura que mes créanciers, s'imaginant que je roule dans l'or, sont attachés à ma porte du matin au soir. Je vous le demande, ne voilà-t-il pas une belle cour pour un gouverneur? Je n'en dors plus! J'annonce donc ici publiquement que toutes personnes qui ont des réclamations contre moi ou contre l'établissement du Fantasque, aient à les présenter à lord Durham, car pour moi il y a réellement impossibilité de satisfaire tout le monde à la fois; et pour lui que serait-ce que ce petit *item* ajouté aux autres? un grain de sable dans les déserts de l'Arabie, une feuille dans les forêts du Canada, un seau d'eau dans l'Océan, un péché dans l'âme de M. . . . .! — Qu'il soit donc bien entendu entre le public et moi que le Fantasque est et restera ce qu'il est: le défenseur indépendant de la raison, des idées libérales, et que tout ce qui s'en écartera recevra un coup de plume bien ou mal dirigé selon mes capacités! Qu'il soit aussi bien entendu que par le présent article je déclare que l'on m'a dit que ce que j'avais avancé touchant le *John Bull* se trouve inexact et que ce steamboat n'est pas payé pour ne rien faire. Mais en même temps je prendrai la liberté de dire que les réflexions que je faisais à ce sujet doivent rester les mêmes: au nom du *John Bull* on peut substituer celui du premier venu d'entre les mille et un employés de l'administration, et voilà comment on doit appliquer le présent *errata*: au lieu de *John Bull*, lisez: John, James, Peter qui vous voudrez. Oh! je vous l'ai dit cent fois; il ne s'agit que de s'entendre.

Les exercices des élèves du Séminaire de Québec et la distribution annuelle des prix ont eu lieu Lundi, Mardi et Mercredi derniers. Le tems m'ayant manqué pour aller être témoin de cet intéressant spectacle durant les deux derniers jours, je n'essaierai point d'en rendre compte, de peur de rester bien au-dessous de mon sujet. D'ailleurs les journaux de Québec ont donné aux élèves, comme aux professeurs l'éloge et les éloges qu'ils méritent; la petite part des félicitations que j'aurais à y ajouter ne pourrait certainement point augmenter le plaisir qu'ont éprouvé les spectateurs qui s'y étaient portés en foule, ni l'estime, la reconnaissance et le respect qui entourent à juste titre les zélés professeurs et directeurs de cette belle institution.

Lorsque j'allais à l'école je passais journellement devant une marchande de petits gâteaux qui croyait avoir assuré le débit de ses friandises lorsqu'elle avait dit: achetez-  
en donc mon petit monsieur; ils me coûtent trois sous, mais je les donne pour deux!  
— Mais comment donc faites-vous pour y gagner? — Oh c'est sur la quantité que je m'en retire! Cela me paraissait fort clair alors.

Aujourd'hui j'apprends que Mr. Burroughs, prothonotaire, greffier du banc du roi, a renvoyé plusieurs des employés de son bureau, des pères de famille, sous le prétexte que ses frais sont beaucoup plus considérables que ses recettes. Je pense qu'il explique cela comme la marchande de gâteaux.

. . . . . Le pauvre homme! (*Tartuffe*.)

*Nominations.* Je n'ai aujourd'hui ni le tems ni l'espace pour parler beaucoup des trois nominations récentes qui occupent à présent l'attention générale : celle de Mr. Adam Thom comme commissaire pour les corporations municipales et celles de Messieurs Chouinard et Cazeau comme commissaires pour la décision sommaire des petites causes. Quant à la première, (chose étonnante!) *l'Ami du Peuple* la réprouve aussi chaudement que s'il s'intéressait beaucoup aux intérêts du pays. *Le Canadien*, chose toute naturelle, la blâme et l'applaudit; chacun y trouve son compte excepté le public. J'en dirai quelque chose dans le prochain. Quant aux deux derniers, je dirais que Lord Durham se moque du public si je n'avais l'intime persuasion que ceux qui les lui ont suggérés se sont moqués de lui! Je vois dans la liste des nouveaux commissaires treize noms, (mauvais nombre;) sur ces treize je ne vois que deux noms Canadiens : ceux de MM. Cazeau et Chouinard! Je n'en dis pas davantage, la plume me tombe des mains. On sait que j'ai fait mes adieux à l'âne du docteur Rousseau : après lui nul ne saurait trouver placé dans le Fantasque. Il faut en justice ajouter que les messieurs anglais rient aussi tout bas de leurs rustiques confrères. Hélas! *asinus asinum fricat!* Si les choses continuent sur ce pas nous seront forcés de nous écrier comme l'amoureux : "Pétions bien plus heureux quand j'étions malheureux!"

MR. MAZZOCCHI, l'habile maître de musique dont nous annonçames l'arrivée et qui enseigne son art aux élèves du séminaire, a composé plusieurs morceaux qui furent exécutés avec beaucoup d'ensemble à l'occasion de la distribution des prix et qui attirèrent de vifs applaudissements. Parmi les pièces remarquables on cite une marche, une galoppe et une walse dédiées à Son Excellence Lord Durham, qui décèlent vraiment beaucoup de mérite. Plusieurs autres pièces aussi du même maître avaient été dédiées au général Clitherow.

A la table de Son Excellence le Gouverneur-Général, jeudi dernier, on remarquait Sir Chas. Fitz Roy, lieutenant-gouverneur de l'isle du Prince Edouard, Sir Colin Campbell, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, et J. B. Bigaouette, fabricant de brochettes. Ce dernier racontait fort agréablement hier dans la rue l'honneur qu'il avait fait à Son Excellence et donnait une bonne idée de la nouvelle étiquette introduite par le nouvel amphytrion : "Tiens vois-tu . . . j'ai calculé du coin de l'œil qu'il y avait bien pour au moins trente à quarante mille louis et même plus de vaisselle sur la table; mais s . . . mille noms d'un essieu on ne voit rien dans les plats et il faudrait avoir un télescope à la boutonnière pour apercevoir seulement une bouteille de Champagne. Et puis ces diables de valets ne vous donnent pas le tems d'avaler un tout petit dindon et l'assiette vous part de devant le nez sans qu'on y voie goutte. Vraiment j'avais une faim du s . . . quand je suis revenu. Oh ce gouverneur ne fera rien de bon, à moins qu'il ne s'en retourne vite chez l'autocrate, car ici il voudrait nous faire aller trop vite, surtout à table; c'est bon pour des Kalmouches, mais il ne faut pas qu'il croie que nous sommes des cerfs (*serfs*) russes et qu'on nous mène à coups de bâtons. Oh, vive Lord Gosford! c'est lui qui savait mener les Canadiens à la fourchette; c'était un homme, allez, et un vrai homme : demandez à notre brave Bedard, à preuve qu'il lui a planté sur la tête un chapeau avec trois cornes, lui qui ne s'y attendait pas! aussi il est à présent de notre confrérie, mais, celui-ci : il n'est plus bon à rien, une vraie cinquième roue d'une charrette." Et voilà ce qu'on ose appeler un loyal!

AUX CORRESPONDANTS.

UN ARGUS au prochain numéro.